

récente des pays maghrébins (Algérie, Maroc, Tunisie). Il réfléchit sur les questions de la (non) démocratie, des inégalités sociales, de la répression des libertés, ainsi que sur les résistances individuelles et collectives à ces violences politiques. Les entretiens retenus présentent les cas de migrant-e-s algérien-ne-s et tunisien-ne-s, alors que le témoignage d'aucun interviewé marocain n'est présent. Cela révèle la singularité du cas du Maroc qui aurait sans doute mérité une analyse plus précise pour en mettre en évidence les particularités par rapport aux deux autres pays sur lesquels l'attention de l'auteur se concentre davantage.

En se départant d'un regard essentialiste et monolithique sur les phénomènes migratoires en Méditerranée, l'objectif de l'ouvrage de Bruno Laffort est, nous semble-t-il, de combattre les stéréotypes sur les migrant-e-s en les faisant contribuer eux-mêmes à ce combat par leurs récits de vie. L'auteur (p. 23) reprend d'ailleurs les mots de Bertaux (1995) qui, en évoquant *La misère du monde* de Pierre Bourdieu, écrivait « [...] lorsque le sociologue se met à s'intéresser aux gens, ceux-ci trouvent la sociologie plus intéressante ». Une telle approche permet ainsi à leurs expériences et à leurs récits de devancer, pour une fois, les interprétations du chercheur. Si, au bout du compte, ce choix se révèle être le point fort de ce livre et de son format – c'est exactement la raison pour laquelle nous avons défini le travail de Bruno Laffort comme un défi scientifique et éditorial –, ce même aspect finit parfois par devenir une limite. En effet, le soin avec lequel l'auteur introduit et contextualise les profils des interviewés semble ne pas toujours suffire pour que leurs récits d'entretien offrent un regard exhaustif sur les nombreuses questions, parfois très épineuses, que leurs histoires soulèvent. Par exemple, le cas de Sabina (pp. 39-51) et de son mariage arrangé avec un Français d'origine algérienne – grâce auquel elle pourra quitter son pays et le contrôle envahissant de son père et de ses frères sur ses actions – laisse

le lecteur en quête d'une réflexion plus approfondie sur les formes plurielles du pouvoir patriarcal.

Ceci dit, il nous semble important de reconnaître l'audace de Bruno Laffort et sa tentative de revisiter le langage de la sociologie des migrations. Son ouvrage nous éclaire sur les raisons qui influencent les départs des migrants et sur les stratégies adoptées pour trouver une place identitaire loin du pays d'origine. En permettant au lecteur un accès direct à des récits de vie, ce travail révèle les drames qui accompagnent toute migration et qui, trop souvent, sont passés sous silence.

Référence bibliographique

Bertaux Daniel (1995) Alternatives conceptuelles sur la question du sujet dans la sociologie française, in Roberto Cipriani Dir., *Aux sources des sociologies de langue française et italienne*, Paris, L'Harmattan, pp. 71-110.

Vulca Fidolini

Docteur en sociologie
Dynamiques Européennes/
Université de Strasbourg

Kante, Seydou

La géopolitique de l'émigration sénégalaise en France et aux États-Unis. – Paris : L'Harmattan, 2014. – 301 p.
ISBN : 978-2-343-02967-2

L'émigration sénégalaise fait l'objet ces dernières années d'une attention de plus en plus grande de chercheurs issus de diverses disciplines. Le livre de Seydou Kante, docteur en géographie politique, se propose d'apporter une contribution à la connaissance de cette émigration, à partir d'une étude comparative entre la France et les États-Unis. Trois objectifs sont ainsi visés : rendre compte des caractéristiques et des causes différenciées de l'émigration sénégalaise ; décrire les modalités d'intégration des Sénégalais dans ces deux pays ; étudier les impacts de ces émigrations sur les régions de départ.

Pour mener à bien sa recherche, Seydou Kante s'est appuyé sur des enquêtes menées en France, principalement en Île-de-France et, dans le cas des États-Unis, à New York et Baltimore. Près de 250 entretiens et une série d'enquêtes par questionnaire, reposant sur des échantillons d'une soixantaine de personnes en moyenne, ont été effectués. Les nombreux tableaux statistiques présents dans le texte sont complétés par quelques trop rares extraits de récits de vie et par une série de photos qui agrémentent la lecture de l'ouvrage.

Partant du constat qu'en 2010 près de 3 millions de Sénégalais vivaient à l'étranger sur une population totale estimée à 12 millions, la première partie de l'ouvrage analyse la dynamique globale de l'émigration sénégalaise dans le monde, afin de contextualiser dans le temps et l'espace les caractéristiques de l'émigration en France et aux États-Unis. Cette géographie des migrations débute par une mise en perspective des nouvelles régions dominantes de départ comme celles de Dakar et du centre-ouest du Sénégal qui ont relayé au second plan les régions de Matam ou Saint-Louis, anciens centre de gravité de la migration internationale (p. 37). L'aperçu de la diversité des destinations géographiques de l'émigration sénégalaise permet, par la suite, de rappeler l'importance du continent africain comme premier lieu de destination, ainsi que l'ancienneté des mobilités vers la France depuis l'époque coloniale. Il conduit également à préciser les nouveaux espaces de l'émigration sénégalaise (chapitre V) – comme celui des États-Unis à partir des années 1980 – lesquels témoignent de la manière dont le champ migratoire est devenu multipolaire.

À cette présentation générale succède la deuxième partie de l'ouvrage consacrée à l'analyse comparative de l'émigration sénégalaise en France et aux États-Unis. Sont d'abord passées en revue les raisons des départs que l'auteur résume, sans véritablement les développer, à quatre motifs

principaux : économique, familial, professionnel et artistique. L'analyse des parcours des migrants permet ensuite de montrer que les personnes venues en France et aux États-Unis ont eu le plus souvent une expérience migratoire antérieure en Afrique et en Europe. L'auteur met ici bien en évidence la prépondérance des parcours indirects dans les déplacements, démontrant ainsi toute l'importance d'appréhender la migration dans la durée. Dans cette perspective, Seydou Kante souligne le rôle essentiel des réseaux, en particulier familiaux et amicaux, qui permettent « de trouver des lieux de résidence et de faciliter une insertion professionnelle » (p. 128). L'importance des associations fondées sur différents critères (village, région, national, confrérie ou ethnique) est également mentionnée pour illustrer les modalités d'adaptation et le dynamisme organisationnel des migrants. Celui-ci est particulièrement présent aux États-Unis et trouve à s'exprimer à travers l'extension géographique des Sénégalais dans ce pays (chapitre VIII). Le recensement des principaux sites d'installation (Côte est, Californie, Géorgie, Texas et Floride) met en exergue l'importance de la ville de New York, qualifiée de « capitale de la diaspora sénégalaise en Amérique » (p. 148). On regrette cependant, ici, que ne soient pas analysées les relations entre ces sites ni, curieusement, que ne soit mentionnée la présence de nombreux migrants sénégalais dans l'Ohio. L'approche comparative de cette deuxième partie se conclut sur les caractéristiques sociodémographiques de l'immigration sénégalaise en France et aux États-Unis (chapitre XI). Alors que l'émigration demeure dans les deux pays majoritairement masculine, l'auteur montre bien l'augmentation ces dernières années du nombre de femmes, dont la présence accrue ne doit pas être expliquée uniquement par des raisons familiales, mais également en réponse à des motivations économiques et individuelles. Nombreuses sont ainsi les femmes qui migrent en tant que célibataires pour se

lancer dans les affaires (salon de coiffure, restauration). L'exemple de ces femmes, ainsi que celui de nombreux migrants qualifiés s'établissant en France ou aux États-Unis, témoignent de nouveaux profils dans l'émigration sénégalaise.

C'est sur les conséquences de cette émigration sur les zones de départ que s'interroge la troisième et dernière partie de l'ouvrage. Seydou Kante rappelle ici l'importance des transferts d'argent destinés essentiellement à la consommation des ménages et à l'investissement immobilier, mais très faiblement aux secteurs productifs. Portant son attention sur les effets négatifs de l'émigration, il en vient à évoquer une double dépendance : celle des émigrés qui ont obligation morale d'envoyer de l'argent et celle de ceux restés au pays qui sont dépendants de ces versements. Cet impact négatif, accentué par la fuite des cerveaux et de la main-d'œuvre qualifiée, conduit l'auteur à conclure sur les mesures prises en vue d'une gestion efficace de la migration sénégalaise, en évoquant notamment les politiques de co-développement conçues autour de trois volets : l'organisation de la migration légale ; la lutte contre l'immigration irrégulière, les actions de développement solidaire.

En résumé, si l'ouvrage a le mérite de donner un aperçu général de l'émigration sénégalaise dans le monde, et plus spécialement en France et aux États-Unis, en revanche, on regrettera les limites des résultats de l'approche comparative, en raison, d'une part, du manque de fiabilité des enquêtes statistiques dont l'auteur reconnaît lui-même « les limites tenant à la taille de l'échantillon et au choix aléatoire des enquêtés » (p. 263) et, d'autre part, de l'absence d'analyse des interrelations entre les sites de migration français et américains. On touche ici sans doute aux difficultés de l'approche multisites qui nécessite du temps et des moyens difficilement gérables à l'échelle d'un seul individu. On regrettera cependant que

ces difficultés n'aient pas été quelque peu surmontées par une mobilisation dans le texte de la bibliographie qui omet, par ailleurs, plusieurs références importantes (Stoller, 2002 ; Dia, 2009 ; Kane, 2011). L'ouvrage de Seydou Kante invite donc à poursuivre les investigations sur les transformations en cours dans les migrations sénégalaises dont l'analyse doit contribuer, selon les propres termes de l'auteur, « à comprendre le dynamisme des sociétés et leur devenir » (p. 11).

Références bibliographiques

Stoller Paul (2002) *Money has no smell: The africanisation of New York City*, Chicago, Chicago university Press, 232 p.

Dia Hamidou (2009) *Espaces domestiques, espace villageois, espaces urbains multi-situés. Cinquante ans de migrations à partir de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (1960-2010)*, Thèse en sociologie, Université Paris Descartes.

Kane Ousmane (2011) *The homeland is the arena: Religion, transnationalism and the integration of Senegalese immigrants in America*, Oxford, Oxford University Press, 336 p.

Olivier Leservoisier

Professeur en anthropologie
CEPED/Université Paris Descartes

Schmoll, Camille (dir.)

Thiollet, Hélène (dir.)

Wihtol de Wenden, Catherine (dir.)

Migrations en Méditerranée. Permanences et mutations à l'heure des révolutions et des crises. – Paris : CNRS Éditions, 2015. – 282 p. ISBN : 978-2-271-08558-0

Cet ouvrage propose une réflexion féconde sur les migrations dans l'espace migratoire euro-méditerranéen, champ d'études que la plupart des auteurs ont contribué à définir et à consolider. Les recherches présentées, qui sont en majorité le résultat de longues années de terrain, font apparaître les évolutions et